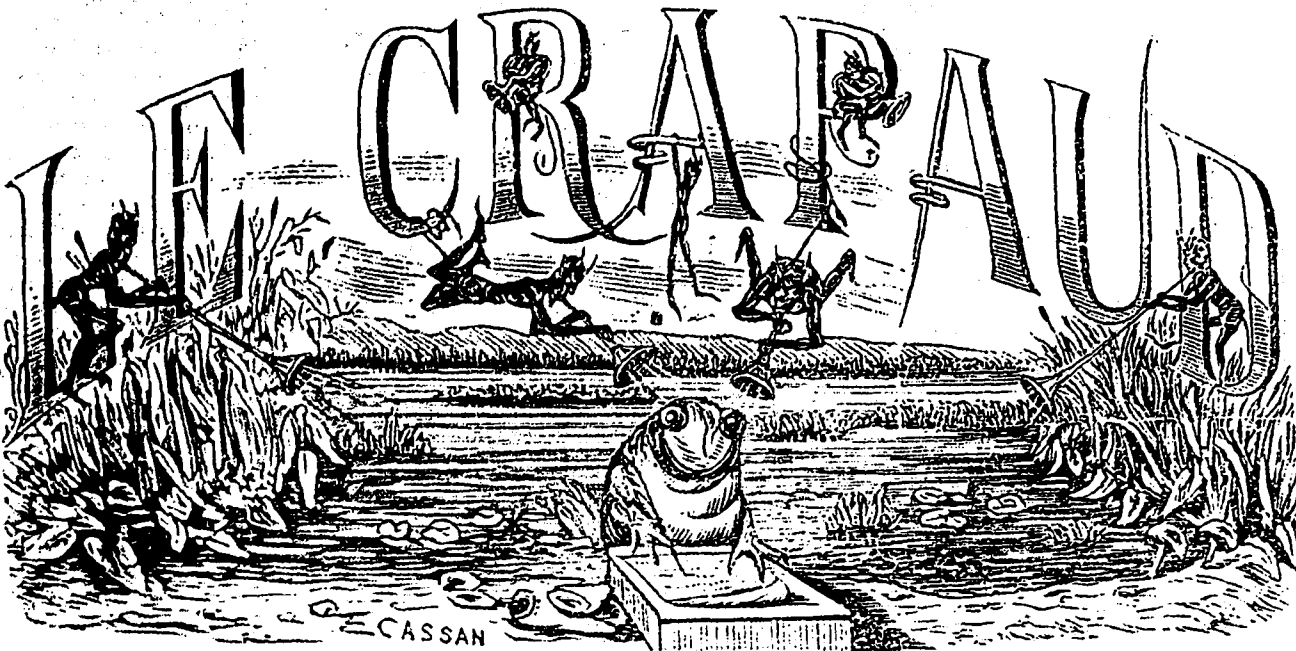


CONDITIONS.

ABONNEMENT :

UN AN.  
 Ville - - - \$0.75  
 Campagne - - \$0.75  
 Etats-Unis, - \$1.00  
 SIX MOIS.  
 Ville - - - 0.40  
 Campagne - - \$0.50  
 Un numéro - (01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.  
 Première insertion, 10c  
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Editeurs, }  
 Bureau : 30 Rue St. Gabriel, 30

No. 7

LES PLAINTES D'UN MACKENSIE.

Heureux ! trois fois heureux, Oh ! vous qui dans nos Cours,  
 Au Banc des magistrats, vous payez d'heureux jours :  
 Que je regrette, Hélas, mon mortier et ma brique.  
 Et le jour où j'entraî dedans la politique !  
 Sur les toris du Welland, une truelle en main,  
 Que n'ai-je pu finir, mien malheureux destin.  
 Oh ! toi noble Cartier ! dans ta main redoutable  
 Que ne me suis-je vu, broyé comme du sable !  
 Secours-moi, Sir George, ou que l'enfer enfie.  
 S'envienns un peu m'aider, à sortir du patria !  
 Viens donc me délivrer des soins du ministère,  
 Et je me souscrirai l'ami de l'Angleterre !  
 Je ne suis pas malin, George, tu le sais bien.  
 Et j'agissais souvent en y comprenant rien !  
 Mais on m'avait juré que j'étais un grand homme,  
 Que je pouvais chercher de Pékin jusqu'à Rome  
 Bernant la République et le Peuple et le Roi :  
 Sans pouvoir rencontrer plus grand homme que moi.  
 Hélas ! tous ces serpents déchirent mes entrailles.  
 Et comme un feu rougi, tordu sous les tenailles  
 Mon pauvre cœur résiste et veut lutter en vain.  
 Mais ces jours de malheur ont tous un lendemain,  
 Car comment contenir toujours dans l'abstinence,  
 Des Apôtres remplis d'orgueil et d'espérance,  
 Et qui n'écouant rien que leur ambition,  
 Sont prêts à se caser, sans ma permission.  
 Il disent que rendus sur le banc judiciaire  
 S'ils ne comprennent rien, ils sauront bien se taire.  
 Que ton ami, Sir John, s'empresse et me délivre  
 Les Clefs du Paradis, pour toujours je les livre,  
 Et je déclare au peuple, aujourd'hui pour son bien,  
 Que de mon grand savoir, je ne sus jamais rien.

LIONEL.

Feuilleton du "Crapaud."

LE DIABLE

— Il serait vrai ?  
 — Cet homme ment ! cria le docteur Cornélius.  
 Wilhem hésitait ; cette voix lui rendit toute sa rage ; sa figure se crispa, il brandit son épée.  
 — Pas d'explications pas de mon-songe ! En garde, Frantz Roller ! défendez-vous, si vous ne voulez pas que je vous y force.  
 En joignant le geste à la menace, il frappa la joue de Roller du plat de son épée. Frantz ramassa son arme ; les lames se croisèrent.  
 Mira voulut se jeter entre les combattant, mais Wilhem la repoussa rudement ; elle tomba sur les dalles.  
 A près deux ou trois passes, le docteur s'approcha ; invisible pour Frantz, il écarta son épée et dirigea celle de Wilhem sur la poitrine de son adversaire.  
 Frantz tomba en poussant un sourd gémissement ; il avait été frappé au cœur.  
 Devant ce cadavre, Wilhem resta muet, immobile, Contemplant d'un œil morne le sang de celui qui avait été son meilleur, son seul ami ; il semblait pétrifié. Le vieillard l'arracha encore à cet engourdissement, il lui prit la main, et lui montrant du doigt Mira plourante et effrayée, accroupie dans un coin, il lui dit :  
 — Achevez !  
 Wilhem releva son épée, et d'un pas lent se dirigea vers la jeune fille.  
 — Priez ! lui dit-il, priez, car vous allez mourir.  
 — Mourir ! répéta Mira en se relevant folles de terreur, mourir ! c'est impossible.  
 — Priez ! vous dis-je.  
 Mais qu'ai-je donc fait, Wilhem,

mon bon Wilhem, pour mourir ? Mourir ! mon Dieu ! Mais non, non, vous ne voulez pas me tuer ; c'est pour m'effrayer...  
 — Priez !  
 — Mon Dieu ! c'est donc réel ; Wilhem, Wilhem, vous me faite peur ! Oh ! parlez moi !  
 — Priez ! Mira.  
 — Tenez, je suis à vos genoux ! et je pleure ; oh ! ne me tuez pas ; épargnez-moi, je suis si jeune ! Je vous ai tant aimé ; je vous aime tant encore ! Ne me tuez pas ; nous pourrions être heureux ; je suis innocente : à vous tout mon amour, à vous ma vie ; mais ne me tuez pas ! Nous fuirions tous les deux ensemble, bien loin, et je prierai tant que Dieu vous pardonnera la mort du malheureux Frantz ! Wilhem ! Wilhem ! au nom de notre amour, au nom de votre mère, ne me tuez pas !  
 Ces paroles émurent Wilhem. Un instant il baissa la pointe de son épée ; mais la voix et le rire diabolique du docteur Cornélius retentirent de nouveau à son oreille ; il fit un effort, et posant une main sur la bouche de la jeune fille, étouffant ses cris et ses sanglots, il lui enfonça deux fois son épée dans la poitrine.  
 Tout était fini !  
 Wilhem était vengé ; mais la fièvre nerveuse qui avait soutenu sa résolution dans son double crime l'abandonna tout à coup : l'épée lui échappa des mains ; il tomba à genoux près du corps palpitant de Mira. Il prit ses mains dans les sionnes, ôta l'anneau qui brillait à son doigt, le passa au sien ; puis, carosant ses blondes tresses, il se baissa et déposa sur son front un chaste et dernier baiser !  
 Quand il se releva, de grosses larmes coulaient le long de ses joues pâles et crouses ; enfin, épuisé par les émotions, Wilhem tomba à la renverse, privé de sentiment et com-

Chiniquy disait dernièrement dans un sermon, que si notre mère Ève avait été chassée du Paradis-Torrestre c'est parce qu'elle lisait de mauvais journaux. Ce quo Chiniquy ne sait pas, c'est que notre mère Ève était abonnée, à notre bisson ! le premier Crapaud.

Quand une femme rit sans ouvrir la bouche, il n'y a pas de danger qu'elle vous mordo.

\*\*

Chiniquy s'est fait apôtre de la tempérance, parcequ'il était forcé de réduire.

\*\*

me enseveli dans un lourd et profond sommeil.

III.

Lorsque Wilhem revint à lui, il était dans sa mansarde, assis sur son vieux fauteuil de cuir et dans son trouble il répétait à haute voix et comme malgré lui les principaux événemens auxquels il avait pris une part si active, et qui avaient si vivement frappé son imagination. Tout à coup il aperçut le docteur Cornélius qui s'était assis sur le pied de son lit et qui paraissait de la veille avec une vive anxiété. Les regards du vieillard semblaient interroger les yeux et les traits du jeune homme avec une expressions de bonté inaccoutumée; il s'approchait pour lui prendre la main; mais Wilhem le repoussa avec horreur, le souvenir et la vie lui revenaient.

—Arrière, s'écria-t-il, arrière, démon! Arrière meurtrier de mon ami et de ma fiancée, ne porte pas sur moi tes main ensanglantées!

—Wilhem, écoutez-moi.

—T'écouter! oh! non, je ne veux plus entendre ta voix insinuante et tes conseils perfides! Tu m'as fait tomber dans l'abîme, mais tu ne m'entraîneras pas jusqu'au fond!

—Écoutez-moi.

—Non, laissez moi, je ne veux plus vivre maintenant que pour les pleurs et repêtit!

—Écoutez-moi il le faut, je le veux!

Et le docteur, fixant sur Wilhem ses petits yeux étincelans, le dompta encore une fois par la puissance de son regard.

L'étudiant couvrit son visage de ses mains et se tut.

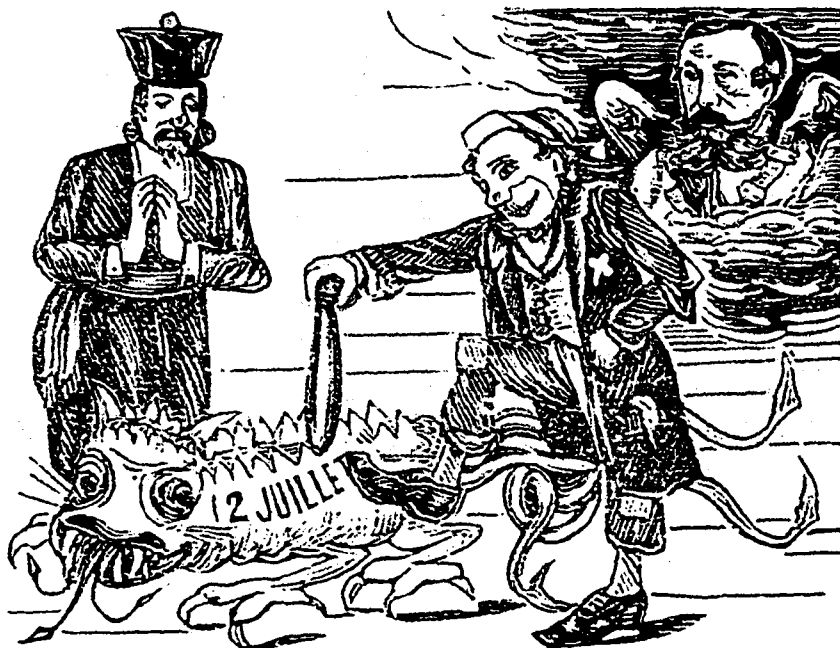
—Écoutez et ne m'interrompez pas, c'est une histoire où vous jouez un grand rôle que je veux vous raconter.

Il y a cinquante ans, à l'université de Wittemberg, un jeune homme s'élevait au dessus des autres étudiants par la force de son esprit et la science qu'il devait à de longs et pénibles labeurs. On le nommait Cornélius.

L'élève devint maître, et le maître eut bientôt une éclatante réputation dans toute l'Allemagne. Possesseur d'une grande fortune, d'un nom qu'il avait illustré, le docteur Cornélius vit son alliance recherchée par tous; les nobles familles briguaient l'honneur de le recevoir dans leur sein. Longtemps il résista; l'étude remplissait sa vie et son cœur jeune encore, il n'avait pas d'autres passions. Enfin il céda aux pressantes sollicitations de ses amis, il se laissa présenter au margrave d'Anspack qui lui accorda la main de sa fille Catherine.

Le mariage fut célébré avec pompe.

Le lendemain, Cornélius avait repris sa vie d'études et de retraite. L'arrivée d'une femme dans sa maison fut pour lui un événement sans conséquence, qui passa presque inaperçu. Cependant cette femme était merveilleusement belle; mais Cornélius ne l'avait pas regardée. Faite pour attirer tous les regards, habituée à braver dans le monde, Cathé-



TRIOMPHE DE LA VERTE ERIN!

L'Orangisme est écrasé et le révérend Dou-licet s'écrie O! temps! O! Mœurs! le libéralisme triomphe la bête est morte.

Paddy donnant son dernier coup de bâton pense à son ange protecteur qui le regarde du haut des nues.

rino se trouva tout à coup seule, délaissée, abandonnée de son mari lui-même qui oubliait quelquefois jusqu'à son existence. Deux ans elle traîna une vie triste et pénible sans proférer une plainte, sans verser une larme; mais l'ennui et la solitude l'avaient frappée au cœur, et, comme une plante exilée sur une terre étrangère, elle se flétrissait et dépérissait chaque jour; enfin elle mourut en donnant le jour à une fille.

Alors seulement le docteur Cornélius sentit combien il avait été coupable, combien il avait fait souffrir cet ange de bonté et de patience; alors seulement il s'aperçut qu'il avait possédé un trésor sans en connaître la valeur. Les regrets étaient inutiles; il n'est point de remède au passé. Cornélius le comprit; mais il voulut au moins profiter pour l'avenir de l'expérience qu'il avait si malheureusement acquise. Désormais son amour pour l'étude fut moins exclusif; ce qu'il aimait le plus au monde, ce fut sa fille, image vivante de celle qui n'était plus. Il quitta Wittemberg, ville de mort et de malheur, et vint se fixer à Göttingue où, seul, inconnu, il se donna tout entier à son enfant et au travail.

La jeune fille avait grandi; à seize ans, c'était un trésor de beauté, de grâce et de candeur. Cornélius songea à la marier. Certes, riche et fille de Catherine d'Anspack, elle eût pu prétendre à de hautes alliances; mais ce n'était pas là ce que rêvait Cornélius pour elle; il voulait lui donner un mari, riche ou pauvre, pour important, mais qui comme lui fût bon et studieux, et qui mieux que lui pût rendre une femme heureuse. Il chercha parmi les jeunes étudiants de Göttingue; ce fut au plus illustre, au plus vertueux, au plus pauvre, à vous, Wil-

hem, qu'il destina sa fille Mira.

—A moi! dit Wilhem en relevant la tête.

—No m'interrompez pas... Cornélius vous destina sa fille; mais il lui fallait la preuve des nobles qualités qu'on vous attribuait. Vous eussiez peut-être aimé Mira riche et honorée pour ma fortune et le nom de son père; il vous la fit voir seule et pauvre. Pauvre, vous l'avez aimé; seule, vous l'avez respectée. Cornélius vous avait bien jugé: vous étiez digne d'elle!

A Continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 2) JUILLET 1878.

Nos abonnés de la Campagne et des États-Unis sont priés de nous envoyer immédiatement le montant de leur abonnements; sinon nous serons forcés de discontinuer l'envoi du journal.

LA PROTECTION.

Rien de plus naturel que de demander la protection, en effet que peut-on faire, si l'on n'est pas protégé. Nos Manufacturiers ont donc raison de réclamer de notre gouvernement un tarif protecteur; car sans la protection que peuvent faire nos hommes entrepreneurs.

Les manufactures qui s'établissent, dans ce Pays, en concurrence avec celles des États-Unis ou de l'Angleterre, sont généralement rui-

nées par le moyen suivant, savoir: Les manufacturiers des États-Unis ou de l'Angleterre envoient des agents dans le Pays, pour s'informer quel est le capital de la manufacture de ce Pays; alors il se disent, on réduisant les objets manufacturés à tant en dessous du prix courant, on va les conduire à la banqueroute en peu de temps, et nous serons alors débarrassés de concurrents, et nous pourrions reprendre en peu de temps par une augmentation des profits ce que nous aurons perdu pour tuer nos adversaires.

Je connais une manufacture d'une machine très importante qui était établie à Montréal depuis quelques années et qui a été obligé de discontinuer ces opérations, parce que les Manufactures Américaines ont réduit les prix des machines à cinquante piastres en bas du prix courant; si le gouvernement avait imposé une taxe sur les objets manufacturés à l'étranger, la Manufacture du Pays aurait pu continuer ces opérations et par là donner la vie à plusieurs familles et l'argent serait resté dans le Pays.

La protection doit être donnée d'une manière juste et avec discernement; car l'on ne doit pas faire un tarif protecteur en tout et partout.

Le libre échange serait certainement très juste, si tous les pays avec qui nous faisons le commerce, voulaient être libéraux; mais du moment que ces Pays ont un tarif protecteur, il faut faire comme eux.

Le système de tarif établi actuellement dans le pays est inutile et sans effet, pour la protection de nos manufactures.

La France et les États-Unis prospèrent rapidement, grâce à un tarif protecteur fait avec discernement et justice.

La Prusse, sur la suggestion de Bismack doit établir un tarif protecteur.

Nos représentants devraient convoquer tous les hommes d'affaires importants et s'entendre avec eux pour établir dans le Pays un tarif qui protégerait toutes les classes de la société.

Voyons et agissons!  
Au revoir.

DÉCOUVERTE CHIRURGICALE

Le cas pathologique dont je vais rendre compte aujourd'hui est des plus intéressants, et je le recommande à mon ami Rook, ainsi qu'à Louis qui étudie la médecine à ses moments perdus.

On amena, lundi à l'Hotel-Dieu un nommé du Pénil âgé de cinquante-neuf ans, ex-syndic officiel à Montréal, et spéculateur en terrains à la Côte St. Paul.

Il déclare avoir fait sa première communion à Montréal, et avoir été confirmé par une revendeuse du marché Bonsecour à qui il avait dit sans penser à mal:

Eh! va donc vieille toupie. Il sait lire, écrire, et calculer; seulement il fait observer qu'il est très fort en addition et il n'a jamais

pu comprendre qu'a-propos, d'addition, on l'accuso de soustraction ; c'est qu'il oublie la soustraction qu'il a fait de quelques uns de ses associés pour la speculation de laterro Haddy.

Il lit habituellement les journaux conservateurs, et le Witness, chaque fois que son medecin lui ordonne un vomitif.

Le 12 juillet, anniversaire de la journée de la Boyno, il s'était tellement échauffé dans une discussion religieuse avec le bedeau d'une loge Orangiste, qu'une constipation colossale se déclara.

Il résolu de prendre un bouillon pointu :

Il posa son Clysso... a musique et a chocolat au milieu de sa chambre a coucher, et après avoir nettoyer le recipient dans lequel il avait fait son chocolat le matin, il le remplit d'eau de son, se déboutonna et mit résolument son clavecin en face de la batterie.

La batterie était en action depuis deux ou trois secondes, lorsqu'il senti une violente envie d'éternuer ; il n'avait pas remarqué le malheureux, que la fenetre et la porte de sa chambre étaient ouvertes et qu'il se trouvait dans un courant d'air.

Tout a-coup, il respiro avec force, éternue, puis tombe inanimé sur le plancher.

C'est dans cet état qu'on l'a trouver et qu'on l'amena a l'Hopital, car son épouse est a la campagne pour y passer le temps des chalours.

Une fois revenu a lui, il me raconte ce qui précédo et me supplie d'envoyer chercher son medecin le Dr. E. Trudel et ses amis Aloxis Brunetto, l'infirmier Franchero, et l'avocat P'tit gars Boutheller, ce que je fit sur le champs.

Le Dr. Trudel après avoir prit connaissance des faits, se trouva dans un grand embaras ainsi que l'infirmier Franchero et tout deux se demandaient comment un éternuement et un lavoment a l'eau de son avait pu amener une crise paroillo.

Le Docteur ausculte le ventre pendant quelques instants, et avec stupefaction, nous entendimes bientôt l'air de.....

Les guoux, les guoux,  
Sont des gens heureux,  
Vivent les guoux !

Aussitôt le malheureux s'écrie ;  
tournez le bouton ! je n'aime pas cet air là !

Et il tombe en syncope.

Immédiatement, l'idée me vient, qu'en respirant violement pour éternuer, il a avalé son clyso ;... j'en fais part au docteur, qui retourne sa manche de chemise et introduit sa main jusqu'au conde dans le tunel officiello ; je ne m'étais pas trompé le docteur sent parfaitement l'instrument, et on attendait qu'il puisse l'extraire, il retourne le bouton, et nous entendons l'air...

Vive le grand air libberté,

J'suis pus révoins.....

Le malade revint a lui et dit en souriant, a la bonne heure, j'aime mieux ça !... d'abord, moi j'ai toujours aimé le grand air, et je déteste être témoins, c'est si embêtant les avocats, et puis il faut dire la vérité.



Civiliser les peuples, est le devoir du vrai citoyen.

LE CITOYEN CHARLES DECLAMANT SON PREMIER DISCOURS  
AUX LEGIONS LUNATIQUES.

Le docteur jugeant qu'il serait dangereux d'opérer le malade par les moyens ordinaires, envoio une dépêche au directeur de la compagnie de cuir de St. Hyacinthe, lui raconte ce qui se passoit, en le priant de vouloir bien lui envoyer un des plus puissant soufflet qui se fabrique a sa manufacture; une heure après nous avions notre soufflet et ayant introduit le tubo dans la bouche du patient, nous lui fimes prendre des vents de la compagnie de cuir de St. Hyacinthe qui a bâti une manufacture invisible sur la forme Haddy a la Côte St. Paul.

Au moment ou le docteur nous expliquait l'effet qu'il attendait de ce nouveau procédé chirurgical, une détonation se fit entendre, et le clyso... sortant avec la force d'un projectile renversait l'infirmier Franchero, et p'tit gars Boutheller qui se trouvaient tous deux a l'Orifice du malade.

A l'heuro qu'il est, ce dernier va ou ne peut mieux.

Soulement, le mécanisme musical du clyso... a été brisé par la secousse, et on a beau tourner le bouton de toutes les façons, on entend plus maintenant que l'air de...

Je suis coupable,  
Malheur a moi.....

Citoot.

IER. DISCOURS DE CHARLES  
THIBAULT

PRONONCÉ LE 15 JUILLET COURANT  
DANS LA LUNE.

Mes chers frères,

" Noli fieri alius, quod tibi fieri non vis " Ne faites pas a autrui ce que vous ne voulez pas qui vous fait, Termes tirés du Chapitre Neuf des Corinthiens, versets sixième.

Lorsque vous avez apporçu a l'horison un point noir qui s'avancait avec rapidité vers vous, vous avez

cru qu'un ange infernal venait vous exterminer pour vos méfaits et vous étiez prêt a me lapider sans m'entendre ; mais grâce a ma voix persuasive je vous ai criés " Noli fieri alius, quod tibi fieri non vis " et la paix s'est rétrblie autour de moi.

Moyse a fait sortir avec sa baguette de l'eau d'un rocher, moi je forai sortir de ma bouche la force de la vérité, si vous m'écoutez vous aurez la vie éternelle, et je répandrai sur vous, vos femmes et vos enfants une bénédiction de gloire inaltérable.

Dieu avait demandé a Abraham de sacrifier son fils, et Abraham voulant se soumettre a la volonté de Dieu était déjà prêt a éventrer son fils, quand un ange lui arrêta le bras suspendu audessus d'Isaac.

Mois aussi Dieu m'est apparu et il m'a dit " Thibault laisse ton Pays où tu es une des plus grandes gloires, sacrifie ta femmes et tes enfants, va évangiliser les citoyens de la Lune, il en ont besoin "

Je suis parti et je suis venu, et j'ose espérer que vous serez content des sacrifices que j'ai fait pour votre bonheur ; car comme le premier Avocat du monde, j'avais toutes les principales causes :

Le Pape et les évêques de toute la chrétienté venaient me consulter, les Rois s'adressaient aussi a moi, j'étais le conseiller de la Reine d'Angloterre j'étais aussi l'avocat de Joe Boof.

Malgré que je fus aimé de mes concitoyens et adoré des femmes, je les ai tous laissés pour venir au milieu de vous, espérant que vous ne serez pas aussi ingrat que les hommes du Globe terrestre.

Je dois vous dire que sur la terre les maudits Rouges sont montés au Pouvoir a force d'hypocrisie et de ruse et j'avais béa crié aux hommes. " N'écoutez pas les rouges car ils sucent le séve de nos femmes et de nos enfants ; mais le peuple

était sourd et je m'en retournais en disant, ils ont des oreilles mais ils n'entendent point.

Ces rouges infâmes non contents de prendre ce qui nous était le plus chers nos femmes et nos enfants, ils écorchaient aussi la sueur du Peuple.

L'évènement des rouges au pouvoir a été la cause de l'apparition des mouches a Patates, des Orangistes et de tous les insectes nuisibles.

Les rouges ont demandé l'abolissement des machines ; voulant par là empêcher le progrès ; mais ils avaient compté sans moi, je me suis levé et me promenant de place en place je criais partout, Malheur Malheur et malheur a ceux qui n'écouteront ma voix prophétique.

Je suis un second Noé et je viens pour sauver le peuple. Je suis le Champion du bon droit et je poursuivrai les rouges jusqu'en enfer où j'espère tous les trouver un jour.

Mes chrs frères je pourrais parler pendant deux jours sans arrêter ; mais pour la première fois je vous dis au revoir en vous donnant ma bénédiction. Ainsi-soit-il.

\*\*\*

RECETTES UTILES. VINAIGRE A BON MARCHÉ.—Mettez dans un vase que vous placerez sur une table ronde.

- 3 Gallons d'eau claire,
- 1 oz de molasse,
- 3 grains de raisins.

Faites assooir au tour de la table six vieux garçons et laissez fermenter pendant 12 heures, puis retirez le liquide, le vinaigre est fait ; enveloppez les vieux garçons dans des couvertes de laines afin de les conserver pour une autre fois.

Évitez avec soin de mettre aucune liqueur alcoolique dans le liquide, car tout serait perdu.

\*\*\*

RECETTE POUR ENGRAISER.—Prenez un No. du Crapaud faites le tremper pendant deux heures dans de la graisse de banquier, coupez-le par petits morceaux et faites en prendre tous les jours pendant six mois aux échevins ! vous aurez une place a la Corporation et vous engraiserez comme les autres.

\*\*\*

Unami recontre Charles Thibeault hier sur la rue, il lui serre la main avec transport :

—Vous voilà donc revenu ? comment a été le voyage ?  
—Très bien merci...  
—J'ai appris votre retour par le Crapaud...

—Comment, par le Crapaud :  
—Mais oui votre grand voyage dans la Lune...

—Ah ! ça... mais c'est donc vrai qu'on me crois lunatique. S'écria Charles.

Dam ! répondit l'ami on lui tournant le dos et s'en allant.....  
Thibeault on fait une jaunisse, et il dit partout qu'il a une jaunisse de Crapaud !

\*\*\*

REFLECIONS D'UN CHIFFONNIER.

L'amour aide à vivre, quand il n'aide pas à mourir.

\*\*

La jalousie est une plante qui a pour tonton, l'envie; et pour fleur, la haine.

\*\*

L'amour vit de ce que l'amitié refuse.

\*\*

La stérilité de l'esprit, produit l'entêtement; quand on n'a qu'une idée on y tient.

\*\*

Les passions seules, et sans la méchanceté, peuvent produire de grands crimes; la méchanceté seule, et sans les passions, ne les produirait pas.

\*\*

Je désire que mon nom passe à la postérité, et mon corps à la prospérité.

\*\*

Les Orangistes aiment le jaune parcequ'ils sont sou vent obligés de sortir par... derrière.

\*\*

Le Public, qui s'était empressé d'acheter le Crapaud la semaine dernière dans le but d'obtenir de la pluie, n'a pas été trompé dans son attente; en conséquence nous le prions de continuer à acheter toutes les semaines, le Crapaud, afin d'attirer sur la terre une température convenable aux produits agricoles.

\*\*

M. B... instituteur à l'école Normale ayant obtenu la charge d'inspecteur des fosses d'aisances, dans son rapport au bureau de santé, déclare qu'il n'a trouvé aucun Crapaud dans ces lieux souillés par une infinité d'autre journeaux.

\*\*

BAPTÊME, Mercier. — Tout le monde a entendu parler du fameux Mercier surnommé Baptême, et qui n'a pas eut d'égal pour sa présence d'esprit et ses bonnes réparties; un jour (il avait alors 16 ans) étant venu à Montréal avec son père, un ami leur fit la politesse d'un ver, à l'Hotel Villeneuve en face du Marché Bonsecours, le père Mercier se servit, ainsi que l'ami, et Baptême qui se servit le dernier, omplit son ver jusqu'au bord, son père lui dit allons ne fait donc pas de bêtises!...

— Comment, quelle bêtise?

— Mais ce ver plein.....

— Oh! un ver plein c'est une bêtise?... Eh! bien vous m'avez toujours dit qu'il fallait boire ses bêtises, ainsi... et il vida son ver d'un seul trait.....

Dieu sait combien de bêtises il a bu depuis.

\*\*

Comté de Napierville: Sixte Coupal dit La Reine doit être encore le candidat aux prochaines élections fédérales et l'on dit qu'il aura pour adversaire, un de ses plus chauds supports aux dernières élections, Eusèbe Bureau, Avocat, de St. Romi.

M. Coupal doit comprendre et savoir par expérience, qu'il n'y a rien de stable en ce monde, pas même le meilleur Bureau.

Nous donnerons plus tard de plus amples détails sur ces deux beaux candidats.

\*\*

On dit dans les cercles politiques, qu'à la fin de la session à Québec il y aura une distribution solennelle de prix au députés, et pour réparer l'injustice du gouvernement de Boucherville P'tit Luc donnera à L. O. Taillon le premier prix de Sirop de gomme dépinette rouge.

\*\*

12<sup>ME</sup> JUILLET. — Cette journée a été si pacifique, que pas une montre n'a été brisée et M. G. T. Dorion est a rien faire, ainsi c'est le bon temps de faire faire vos réparations a bon marché et avec soin.

No. 128 Rue St. Laurent, Montréal.

\*\*

CHAPEAU MONSIEUR. — M. E. Derome No. 621 Rue Ste Catherine vient de prendre un brevet d'invention pour un chapeau, qu'il envoie à l'exposition universelle de Paris.

C'est un chapeau de soies de cochon bordé en peau de Crapaud, et orné de plumes de Canard, sur un coté il y a le National, et de l'autre la Gazette, dans le devant la Minerve, et le Witness dans l'... par derrière, ce chapeau es visible au Magasin de M. Derome No. 621 Rue St. Catherine, et tous ceux qui achètent a ce magasin ont le privilège de mettre ce chapeau sur leur tête et acquérir par ce moyen l'esprit de tous les journaux qu'il représente.

\*\*

SHIPPERHONKER CUMER & Co DE BERLIN PRUSSE.

fabriquant de pipes on écume de mer, de rivière et de ruisseau et on écume de toutes sortes, ont appointer M. A. Brazeau tabaconiste No. 47 Rue St. Laurent, leur seul agent pour la Puissance du Canada, M. Brazeau est aussi le principal agent pour les Manufacture de cigares de la Havane, et il invite sa nombreuse clientèle et surtout les marchands de la campagne a s'empreser de lui faire visite car depuis deux semaines seulement qu'il a reçu une consignation considérable des articles surnommés il ne lui reste plus que 14 à 15,000 cigares, et 5 ou 600,000 pipes, tant ses prix sont réduits. N'oubliez pas 47 St. Laurent Montréal.

MAISON DE PENSION.

Trois ou quatre Messieurs trouveront une bonne pension dans une famille privée a des prix très réduits. S'adresser au No. 10 Rue Vitré.

**BEDARD & TETREAU,**  
NOTAIRES,  
COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,  
MONTREAL.

DENEEURES ET BUREAUX DU SOIR:

LS. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.  
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

**LE MAGASIN DU BON MARCHÉ**

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOC MENARD,

2<sup>ème</sup> Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

**J. A. GOULETTE.**

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

**A. BRAZEAU**

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignation de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon Marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

**D. MOINEAU,**

TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

**F. X. MICHAUD,**  
LIBRAIRE,

557 Rue Ste. Catherine.

Boutique et Reliure.

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie toutes espèces de Livres de Piété, Papiers, Images, Chapelets, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

**L. O. GROTHE,**

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE.)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice,

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

**ED. BOURDEAU**

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMANDS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.

BEDARD & BRASEAU.

PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS,

No. 30 Rue St. GABRIEL

Montreal.